



Présentation

Simon Levesque

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101772ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101772ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Levesque, S. (2023). Présentation. *Cygne noir*, (11), 1-3.

<https://doi.org/10.7202/1101772ar>

Résumé de l'article

Dans cet entretien, réalisé en anglais puis traduit en français et édité par Simon Levesque, Susan Petrilli discute de sa carrière universitaire, des jalons qui ont marqué celle-ci et des projets qui continuent de l'animer. Petrilli aborde notamment ses collaborations intellectuelles avec Thomas Sebeok et Augusto Ponzio, ses recherches et travaux pour revitaliser la pensée de Victoria Welby, ainsi que l'influence profonde sur sa pensée des écrits de Charles Sanders Peirce, Mikhaïl Bakhtine, Ferruccio Rossi-Landi et Emmanuel Levinas. Un des objectifs de ce dialogue est d'interroger la place et l'importance de la critique dans la sémioéthique. En l'inscrivant dans un paradigme critique, Petrilli défend la pertinence et l'actualité de cette approche qu'elle a développée pour penser divers problèmes qui affectent notre monde contemporain. Le dialogue est organisé autour des thèmes du vivre-ensemble, de l'altérité, de la précarité, des changements climatiques, de la responsabilité, de l'écoute et du soin.

© Simon Levesque, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI : SUR L'ACTUALITÉ DE LA SÉMIOÉTHIQUE

Susan Petrilli est aujourd'hui une chercheuse de renom en études sémiotiques. Elle est l'autrice de nombreux ouvrages dont la portée est majeure, tant sur le plan de l'histoire de la pensée sur le signe qu'en ce qui a trait aux orientations contemporaines et futures des études sémiotiques. Son travail de longue haleine afin de valoriser le travail des femmes au sein de notre discipline lui vaut des éloges. Ses écrits, réalisés seule ou en collaboration avec Thomas Sebeok ou Augusto Ponzio, qui furent pour elle des alliés fidèles, sont extrêmement stimulants : la simplicité de l'énonciation qu'on y trouve contraste souvent fortement avec la densité du propos. Ceci peut être vu comme la marque d'une grande puissance de synthèse doublée d'un souci didactique constant. Chez Petrilli, de nombreuses influences théoriques se côtoient en une pensée cohérente, vigoureuse, ambitieuse, singulière : Charles Peirce, Victoria Welby, Mikhaïl Bakhtine, Emmanuel Levinas, Ferruccio Rossi-Landi, Umberto Eco, entre autres, ont nourri – et continuent de nourrir – son esprit depuis des années, jusqu'à la formation d'une perspective qui lui est propre aujourd'hui : la sémioéthique.

Dans un article récent, on peut lire :

La sémioéthique valorise l'aptitude merveilleusement humaine à la critique, à la prise de conscience et à la responsabilité. Sa vocation particulière est de mettre en évidence des réseaux de signes là où il ne semblait pas y en avoir, et d'ainsi éclairer des connexions et des co-implications, une situation d'engagement nécessaire, de responsabilité inévitable là où il ne semblait pourtant n'y avoir que de nettes séparations, des frontières et des distances, avec les alibis afférents. Mais les alibis surviennent en relation avec l'identité pour limiter la responsabilité. Les alibis servent de garde-fou à la responsabilité dans un sens restreint, celui de la conscience individuelle, toujours prompte à se présenter comme « tranquille »¹.

Ouvrément critique, la sémioéthique cherche à donner mauvaise conscience – avec discernement et de manière constructive – en démontrant les biais de la pensée, les excuses que l'on se donne pour nier notre responsabilité et les travers de nos agencements sociaux, fondés sur de mauvaises bases (identité plutôt qu'altérité, raison plutôt que dialogue, indifférence plutôt qu'attention et soin, etc.). Petrilli en appelle à une « responsabilité sans alibis² », illimitée : chaque individu doit se reconnaître comme impliqué, actif et influent, dans la sémiose globale.

Lorsque j'ai contacté Susan pour lui proposer ce projet, avec Fabien Richert et Emmanuelle Caccamo, nous travaillions à l'édition du 10^e numéro du *Cygne noir*, qui

porte sur la critique³. Tout comme Paul Cobby, qui, récemment encore, a rappelé l'importance de la *rigueur* et de la *critique* pour l'avenir des études sémiotiques⁴, je suis persuadé que ces deux qualités – qui sont aussi des modalités fondamentales de la recherche – doivent continuer d'informer notre travail et notre *ethos* en profondeur. Parce qu'ils se développent à l'intersection de l'axiologie, de l'idéologie, de l'éthique et de l'écologie et qu'ils interrogent nos représentations dans leurs fondements mêmes, les travaux de Susan Petrilli s'inscrivent incontestablement dans cette veine critique de la pensée sémiotique. C'est pourquoi ce numéro spécial du *Cygne noir* doit être vu comme le prolongement du dossier paru dans le numéro précédent, dans lequel ont été abordées diverses questions liées aux dimensions réflexive, historique, politique et sociale de la production des savoirs sémiotiques.

La pensée de Petrilli a toute sa place dans une réflexion, plus large et cruciale, consacrée aux rapports (pas toujours évidents) entre les études sémiotiques et la théorie critique. Par ce rapprochement, nous avons voulu donner à penser le rôle actif, impliqué, du sémioticien, de la sémioticienne dans son époque et sa société. Les propos généreux de Susan Petrilli, recueillis ici sur une centaine de pages, m'apparaissent extrêmement éclairants en ce sens. Au fil des questions, la chercheuse italienne aborde tour à tour la sémiose globale de Sebeok, la signifique de Welby et les notions de valeur et d'idéologie avec Ponzio, Rossi-Landi et Charles Morris, notamment. À travers toutes ses réponses, elle tisse un plaidoyer puissant en faveur de la reconnaissance de l'altérité, du dialogue, de l'écoute et du soin dans la définition de notre rapport au monde. Toutes ces dimensions informent la sémioéthique ; on comprend alors qu'elle n'est pas simplement une approche méthodologique dont les sémioticiens, les sémioticiennes peuvent se saisir de manière utilitaire, mais une vision de la vie complexe, complète, qui interroge en profondeur la société humaine, ses inégalités internes, mais aussi bien, plus généralement, le traitement que nous réservons au vivant dans l'écosystème planétaire terrestre.

Cet entretien accomplit trois objectifs. D'une part, il retrace le parcours intellectuel de Susan Petrilli pour mieux comprendre les facteurs qui l'ont marqué de même que les relations qui ont forgé sa pensée, et, ce faisant, il donne à comprendre comment le dialogue (interpersonnel, interdisciplinaire, interculturel) a toujours été central pour elle. D'autre part, et pour la première fois, il permet au lectorat francophone de se familiariser avec la sémioéthique, ses fondements et ses visées, son arrimage au champ des études sémiotiques et la cohérence générale qu'elle présente par rapport à toute une série de travaux qu'elle a intégrée. Enfin, il témoigne de l'existence de tout un réseau de chercheurs et de travaux (ouvrages collectifs, séminaires, colloques, etc.) que Petrilli a œuvré à développer, à faire connaître et à maintenir au cours des dernières décennies

– autant d'efforts pour lesquels nous devons lui être reconnaissants. Mes sincères remerciements vont à la chercheuse pour sa générosité, sa curiosité, sa grande intelligence dans le dialogue, son authenticité et son amitié.

Le dialogue débute dans la partie 1 de 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Precarity and *Insecuritas*, between Fear of the Other and Apprehension for the Other: From Semiotics to Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 37, no 4, 2021, p. 208.
- 2 S. PETRILLI, *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. 223.
- 3 *Cygne noir*, 10 : « Sémiotique et critique » (dir. S. Levesque, F. Richert & E. Caccamo), 2022.
- 4 K. KULL & E. VELMEZOVA, « How to develop semiotics: Paul Cobley », *Sign Systems Studies*, vol. 51, no 3, 2023, p. 207.

